

Message partagé lors du culte du dimanche 14 juin 2020 à Diesse

Textes de référence : Exode 16:19-26 et Matthieu 6, 9-14

Comment avez-vous vécu cette période ? Dans la confiance comme des personnes d'un certain âge me disant qu'elles avaient connues la guerre, qu'elles avaient perdues des proches et qu'elles avaient donc déjà vécu des changements importants. Avez-vous vécu cette période avec craintes et soucis, avez-vous profiter de cette période pour vivre plus lentement, se recentrer davantage sur ce qui est essentiel ou avez-vous trouvé ce temps long, fatigant, décourageant...

L'une des habitudes qui a le plus changés, c'est aussi notre manière de faire les commissions : Se désinfecter les mains, désinfecter notre chariot, attendre notre tour, suivre les flèches... Et peut-être que plusieurs d'entre vous n'ont plus fait les commissions, aidé en cela par votre famille, des voisins, des bénévoles.

La situation m'a fait penser au récit de la manne quand le peuple d'Israël s'est retrouvé dans le désert après la libération de l'esclavage en Egypte. Oui, le peuple d'Israël, après la libération de l'esclavage, connaît l'incertitude. Que vont-ils devenir maintenant qu'il erre dans le désert ? Comment vont-ils se nourrir ? Quel sera leur demain ? Vont-ils retrouver une vie plus normale, plus paisible ?

Et c'est ici, dans le livre de l'Exode qu'apparaît la manne. Un drôle de mot, la manne. La manne est comme une graine de coriandre, disent nos traductions. Le texte hébreu parle de semence de gad. Gad est un mot qui exprime la bonne fortune, le bonheur., La manne a donc été comprise comme semence de bonheur, ce que l'Eternel injecte dans notre histoire pour qu'elle prenne des nuances heureuses malgré l'adversité.

Avez-vous une idée de ce qui se cache sous ce sac (le manche de la grande cuillère est dans un vase posé sur une petite table bien en évidence, manche visible, la cuillère est recouverte d'un sac, laisser les gens répondre)

Première caractéristique : Cette manne est une nourriture quotidienne qui nous ramène au temps présent lorsque nous nous avons tendance à fuir dans un futur. , Cette manne est une nourriture pour nous ramener à nous-mêmes qui sommes là. Il y a quelque chose de très fort : Quand l'incertitude fait naître en nous la peur, l'angoisse, le découragement. Dieu nous dit comme au peuple d'Israël, c'est aujourd'hui qu'il faut s'investir, car vous savez que vous pourrez compter sur mon investissement aujourd'hui. Et quand on s'investit en faisant son jardin plutôt que ruminer chez soi, en faisant quelques pas plutôt que de ne voir que ce qui ne va pas, en prenant l'initiative d'un coup de téléphone pour prendre des nouvelles, combien de fois quelque chose se passe en nous, quelque chose qui nous rattache à ce qui fait vivre. « A une personne atteinte dans sa santé que lui dire? Christophe André l'encouragerait à tenter au mieux de ne pas se laisser trop aspirer par ses inquiétudes et se centrer sur ce qu'elle peut faire de sa vie ici et maintenant » Dieu nous dit comme au peuple d'Israël, c'est aujourd'hui qu'il faut s'investir, car vous savez que vous pourrez compter sur mon engagement aujourd'hui.

La deuxième caractéristique : Cette manne, certains en recueillaient plus, d'autres moins, chacun recueillait ce qu'il lui fallait. Tout excès, tout surplus venait à pourrir dit le texte. Certains ont plus de besoins, ils reçoivent plus. Certains ont besoin d'être plus aidés que d'autres, ils reçoivent plus.

La juste quantité s'élabore en fonction des besoins de chacun et non en fonction des envies. C'est l'apprentissage du discernement : apprendre ce qui nous est nécessaire pour ne pas prendre plus que ce dont nous avons besoin. Or, avouons-le, nous avons tendance à comparer, ceux qui ont plus de chance et ceux qui en ont moins ; ceux qui ne sont pas épargnés par les épreuves et ceux qui le sont moins. Le risque est que nous regardions surtout à ceux qui nous semblent mieux lotis que nous, ce qui peut faire naître la jalousie, le sentiment d'injustice... Le peuple d'Israël dans le désert n'avait pas la vie qu'il espérait, et pourtant, Dieu accordait à chacune et chacun ce dont il avait besoin pour avancer, pour aller de l'avant. « Christophe André : La question que nous posons à nos patients : Quoiqu'il vous soit arrivé avant, quoiqu'il vous arrivera après, cet instant n'a-t-il pas quelque chose d'heureux ? Quelque chose qui vous invite déjà à la reconnaissance ? ». « Nous avons le choix de nourrir le négatif ou le positif, les rancœurs ou la reconnaissance, les colères ou les apaisements, le plus fort est celui qu'on nourrit le plus. »

Je reviens à ma question : que pensez-vous qu'il se cache sous ce sac (récapituler les réponses des gens et les laisser répondre)

Troisième accent : Il y a dans ce passage et dans d'autres textes bibliques, cette conscience que ce que nous avons de plus essentiel, nous l'avons reçu. Notre bien-être fluctue si facilement en fonction de nos succès et de nos échecs. Mais, sont-ils vraiment les révélateurs de notre valeur, sont-ils ce qui permet de dire d'une vie qu'elle fut ou non réussie ? Et pourtant, sur du plus long terme, quand nous avançons en âge, qu'est-ce qui aura compté le plus ? Souvent, d'avoir pu aimer et de se savoir aimer, d'avoir reçu ce qui me permet de me sentir exister même si tout n'a pas été facile. La manne ne pouvait pas être gardée, il fallait la prendre, s'en nourrir et remercier.

Quatrième aspect : La manne tient à son nom dont l'explication est donnée en cours de route, au verset 15. Lorsque les Hébreux virent la manne pour la première fois, ils s'interrogèrent et se demandèrent ce que c'était. Le texte hébreu précise qu'ils dirent : « Man Hou », littéralement « Quoi ça ? »

Mieux que cela, le questionnement traduit un étonnement, un émerveillement. Comment Dieu va-t-il s'en sortir dans ma situation ? Comment fera-t-il pour injecter du neuf ? Quel chemin ouvrira-t-il que je n'avais pas imaginé ?

Découvrons finalement ce qui se cache sous le sac... Une cuillère. J'ai pensé à une cuillère. La cuillère renvoie à la nourriture quotidienne dont je vous ai parlé. De plus, parmi les ustensiles, la cuillère symbolise la douceur. Et en plus, c'est le premier ustensile avec lequel le bébé aura un contact (les parents nourrissant leur enfant avec une cuillère). Mais, dans cette cuillère, je vais ajouter quelque chose : Un clin d'œil. Le clin d'œil renvoie à la complicité. Jour après jour, Dieu nous fait un clin d'œil : N'oublie pas, fais de ton mieux pour ton aujourd'hui, en sachant que tu peux compter sur moi dans ton aujourd'hui. N'oublie pas, je veux t'accorder ce dont tu as vraiment besoin pour ton aujourd'hui. Alors oui Seigneur, je veux croire que pour mon aujourd'hui tu es le Dieu vivant qui me fait vivre. Quoiqu'il me soit arrivé, quoi qu'il m'arrivera, je veux croire que pour mon aujourd'hui tu es le Dieu vivant qui me fait vivre.

Amen